

VOLUME XIV, NUMÉRO 17 MONTRÉAL

1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE  
2007

Rien dans les mains, rien dans les poches,  
mais un journal dans la tête

# L'ITINÉRAIRE



Steven Guilbault  
**L'écologiste visionnaire**

On vous écoute  
et on vous comprend

UNE PHARMACIE   
UN TRAITEMENT-SANTÉ  
SUR MESURE

**Spécialisation en MTS,  
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique  
Conseils et services personnalisés  
Courtoisie et confidentialité assurées  
Membre du projet TADO



PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE



À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal \_514.528.0877  
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal \_514.842.7065

Ville-Marie  
Montréal 


**DEUX COMPTOIRS ACCÈS VILLE-MARIE  
POUR MIEUX VOUS SERVIR**

Pour accéder aux programmes, aux activités et aux services  
offerts par l'arrondissement de Ville-Marie

**Bureau d'arrondissement**

888, boul. De Maisonneuve Est, 5<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) H2L 4S8  
 Berri-UQAM

**Hôtel de ville**

275, rue Notre-Dame Est  
Montréal (Québec) H2Y 1C6  
 Champ-de-Mars

Les comptoirs sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption  
Téléphone : 514 872-6395 ville.montreal.qc.ca/villemarie

  
La Capitale

  
La Capitale vendu.com

1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121

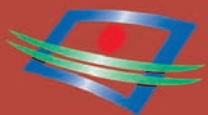
**La Capitale du Mont-Royal**

*L'achat et la vente d'une propriété,  
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché  
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion  
de la valeur marchande de votre propriété

www.lacapitalevenu.com  
mont-royal@lapitalevenu.com

NOUVEAUTÉ



telequebec.tv

MARDI 19 H

# GANG DE RUE

OU COMMENT DEVENIR

UN ROBIN DES BOIS URBAIN

DÈS LE 11 SEPTEMBRE



Avec Dan Bigras

**DONNEZ.**  
**514 845-3906**  
CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2007



**accueil bonneau**  
*croire. semer. grandir.*

# Collectivement pour un monde

# différent

*Bonne  
rentrée!*

# et l'éducation en est la clé



Centrale des syndicats  
du Québec



**CSQ**

[www.csq.qc.net](http://www.csq.qc.net)

# SOMMAIRE

## Actualité

Édito	5
Éric Roger Petit poisson poète	10
Steven Guilbault L'écologiste visionnaire	12
Trucs de pro : Sophie Thibault	14
Ému : un espoir pour la cohabitation	16
Éco Lounge dans un parc	17

## Chroniques

Cap sur l'Afrique Subsaharienne	8
Mots de camelots	11, 22
Des travailleurs crient au secours	18
Femmes d'influence	20
Contes et comptes du prof Lauzon	24
Économie sociale	26

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2\$, 1\$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide de l'organisme.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 597-0238, poste 230.



L'itinéraire est appuyé financièrement par

### LES ŒUVRES DU CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste publications N° 40910015 N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue

# L'ITINÉRAIRE

BIEN DANS LES MAINS, BIEN DANS LES POCHEs, MAIS UN JOURNAL DANS LA TÊTE.

### Rédaction et administration

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001 Montréal (Qc) H2K 4S1

### Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est

### 3<sup>e</sup> Ciel MagDVD

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2<sup>e</sup> étage

Téléphone : 514 597-0238

Télécopieur : 514 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

### Le Magazine L'itinéraire

• Éditeur et directeur général :

Serge Lareault

• Rédactrice en chef : Audrey Coté

• Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary

• Infographiste : Serge Cloutier

• Infographiste pigiste : Catherine Boivin

• Photo de couverture : David-Alexandre Alarie

• Révision : André Martin, Simon Cournoyer,

Lorraine Boulais, Hélène Paquet, Sylvie

Martin, Isabelle Provost, Sophie Desjardins,

Esther Savoie, Pierre Aubry, Édith Verreault,

Marie-Andrée Bédard, Michel Camus,

Geneviève Rollin, Noëlle Samson

Jean-Paul Baril et Jean Guimond

• Coordonnateur de la distribution :

Stéphane Lefebvre

• Concepteur du site Internet :

Serge Cloutier, Drafter.com

• Conseillers publicitaires :

Renée Larivière: 1-866-255-2211

renee.lariviere@itineraire.ca

Mario St-Pierre: 1-866-570-6668

mario.stpierre@itineraire.ca

• Imprimeur : Quebecor World

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

### Le Conseil d'administration

• Président : Robert Beaupré

• Vice-président : Jean-Paul Baril

• Trésorier : Martin Gauthier

• Secrétaire : André Martin

• Conseillers : Audrey Coté (rep. employés),

Gabriel Bissonnette (rep. camelots),

Alexandre Péloquin et Pierre Goupil

### L'administration

• Directeur général : Serge Lareault

• Directeur marketing/communications :

Richard Turgeon

• Directrice de l'insertion sociale :

Jocelyne Sénécal

• Directrice administrative

et ressources humaines :

France Beauceage

• Conseillers au développement :

Émilie Moreau et Mario St-Pierre



L'itinéraire est entièrement recyclable

ISSN-1481-3572

## QUEBECOR INC.

Quebecor inc. est fière d'appuyer l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Serge Lareault  
Éditeur  
serge.lareault@videotron.ca

## L'hôpital Sacré-Cœur et l'avenir des soins de santé

**Un récent sondage de l'Institut économique de Montréal (IEDM) a laissé entendre qu'une majorité de Québécois (60%) serait favorable à la participation du privé en matière de santé. Face aux listes d'attente, à la décrépitude des hôpitaux et à la pénurie de personnel que les gouvernements n'ont pas su gérer, il est normal que les gens cherchent la seule porte de sortie qu'on leur offre. Mais cette porte est-elle vraiment une sortie de secours ou un saut dans le vide?**

Notre système de santé est au cœur de notre société et des besoins primordiaux des citoyens. Jean Charest avait misé là-dessus pour son élection en 2003, capitalisant sur ce besoin essentiel des Québécois. Mais sept ans plus tard, où allons-nous? Ou plutôt, où va-t-il puisque nous ne sommes pas consultés sur la question. Ainsi, l'hôpital Sacré-Cœur de Montréal a annoncé au début du mois d'août une entente contractuelle avec la clinique Rockland MD, qui pourra faire des chirurgies diverses pour l'hôpital.

La CSN et les syndicats ont vivement critiqué le gouvernement libéral et la direction de l'hôpital qui avaient commencé par consulter les travailleurs pour ensuite prendre une décision unilatérale. Selon la centrale syndicale, la clinique qui est déjà en recherche de personnel va puiser dans le secteur public et ainsi créer une pénurie dans plusieurs hôpitaux qui sont déjà désespérément en manque. Déjà, se pointe un développement anarchique des ressources humaines en matière de santé. Les syndicats ont aussi dénoncé la rapidité avec laquelle une clinique privée a été autorisée à faire toutes sortes d'opérations, et non seulement des chirurgies mineures comme cela était prévu au départ.

Par ailleurs, on nous parle rarement des réussites ou des échecs des autres pays qui ont fait le même genre de changements. Partout dans le monde, les États font face à de graves problèmes

reliés à l'augmentation exponentielle des coûts de la santé. Non seulement à cause du vieillissement de la population, mais aussi parce que la hausse des coûts de la technologie et des médicaments — dont les entreprises contrôlent les prix de façon mafieuse — atteignent des niveaux épouvantables.

La Grande-Bretagne et la Suède sont des exemples de pays qui ont le plus développé le partenariat public-privé en santé. Ils ont dix ans d'avance sur nous et leur exemple devrait guider nos choix actuels avant qu'il ne soit trop tard. Si plusieurs intervenants célèbrent la réussite de tels projets pour avoir réglé des problèmes immédiats, d'autres affirment bien clairement que les coûts ont augmenté et que l'avenir est très incertain.

Dans un premier temps, l'apport du privé amène les fonds nécessaires pour les gros investissements en matériel et infrastructure. Cela règle le problème numéro un du système de la santé puisque l'État n'a plus à dépenser pour cela. Mais les cliniques et les hôpitaux privés sont là pour faire de l'argent, car les coûts demandés pour les services de santé doivent rapporter aux actionnaires privés, qui en demandent toujours plus.

Dans une note économique de l'IEDM dont les publications sont en faveur de la privatisation dans le système de santé, le modèle suédois de privatisation est présenté comme viable. Ils soulignent

cependant qu'il y a des ratés, mais ils évitent soigneusement de les présenter et de les analyser, ce qui pourrait pourtant nous servir de leçon.

On présente l'économie de marché et la concurrence corporative comme étant la solution pour améliorer les services de santé et diminuer les coûts. Ça ne tient pas la route. Trop d'exemples du privé nous prouvent le contraire. N'y a-t-il pas une solution de gestion du public qui permettrait de bons résultats en créant une saine émulation entre les hôpitaux sans pour autant privatiser? Et même si on réduisait des coûts de fonctionnement, n'est-ce pas une vision trop étroite des défis pour s'imaginer que c'est LA solution du siècle?

Ce qui est inquiétant, c'est qu'encore une fois le gouvernement prend des décisions hâtives, sans études valables, et en faisant fi des principaux acteurs. On fait n'importe quoi en laissant croire que cela va fonctionner. La décision a été prise et le ministre de la Santé nous dit de ne pas s'inquiéter, qu'ils vont dresser un cadre d'action cet automne... après avoir commencé.

Le privé dans les services publics n'a jamais apporté les réductions qu'on faisait miroiter aux contribuables. Prenons l'exemple de la téléphonie. Le gouvernement n'a fait que perdre des revenus et est-ce qu'on paie moins cher? Les solutions avancées actuellement ne promettent rien de durable pour

## Suite de l'édito

la santé. On voit déjà assez clairement les conséquences néfastes. Ça ne sera plus gérable dans 20 ans. Pourtant le gouvernement persiste. Il ne sera plus là quand ça va nous péter en pleine face.

L'hôpital Sacré-Cœur n'est pas allé en appel d'offres pour ce partenariat public-privé et tout s'est fait en cachette. Cela démontre une arrogance malsaine. Même l'IEDM en faveur de la privatisation dénonce le manque de transparence du gouvernement. En tant que collectivité, la preuve est faite que nous n'avons pas voix au chapitre. L'avenir de notre santé ne sera pas un choix de société mais celui d'un

gouvernement qui ne semble pas prendre conscience de la fragile survie d'un système collectif. Les décisions actuelles sont d'une importance primordiale pour l'avenir. Ne devrait-on pas faire toutes les études nécessaires avant de poser des gestes irréversibles? On paie des millions de dollars pour étudier la chute d'un pont mais pas pour modifier le système de santé.

Le rapport Castonguay sur la privatisation dans le système de santé est attendu pour l'automne. Aura-t-on étudié la façon d'intégrer le privé en évitant les erreurs de ceux qui l'ont déjà fait? A-t-on un

plan pour éviter que le système public ne se dégrade et pour embaucher le personnel nécessaire? Comment va-t-on s'assurer que le privé n'ambitionnera pas? D'ores et déjà, sans prévenir les citoyens, le gouvernement agit à l'aveuglette en changeant les règles avant même d'avoir étudié la question, comme il vient de le faire à l'hôpital Sacré-Cœur.



## Les «parco-don» s'affichent grâce à Zoom Media

Dès cet automne, les «parco-don» seront présents dans les restaurants, les bars, les clubs de conditionnement physique et les stationnements. Bref, partout à Montréal! Ce projet conjoint de L'itinéraire et de l'arrondissement Ville-Marie, qui consiste à recycler les anciens parcomètres de la Ville en tirelire pour recueillir des dons destinés aux itinérants, profitera d'une visibilité exceptionnelle grâce au soutien de l'entreprise d'affichage intérieur Zoom Media.

«Chez Zoom Media, on trouve que l'initiative est superbe, souligne François de Gaspé Beaubien, président-directeur général de l'entreprise. L'idée du maire de l'arrondissement de réutiliser les anciens parcomètres pour aider les démunis est brillante. Dès qu'on a pris connaissance du concept, on s'est dit : il faut aider.» Selon lui, la concrétisation de ce projet rejoint tout le monde. «Que ce soit la Ville, les gens dans le besoin ou la population en général, tout le monde est gagnant dans ce projet, indique-t-il. En plus, cela sensibilise les gens.»

Zoom Media est propriétaire de 48 000 panneaux d'affichage en Amérique du Nord, ce qui en fait la plus importante entreprise du secteur des panneaux intérieurs, selon M. de Gaspé Beaubien.

En plus de L'itinéraire, Zoom Media soutient de nombreuses autres causes et organismes, tels que la recherche contre le cancer du sein, l'Association canadienne des paraplégiques, le Club des petits déjeuners du Québec et l'hôpital Sainte-Justine. Zoom Media s'intéresse notamment aux causes liées, d'une

certaine façon, à leur entreprise. «Comme nous sommes un média de terrain, la cause des démunis nous a rejoints», explique le président de Zoom Media.

François de Gaspé Beaubien précise que les «parco-don» constituent un excellent outil de sensibilisation à la cause des exclus. «Ces parcomètres nous rappellent qu'il faut aider les autres, qu'on n'est pas tout seul! Nous croyons en ce projet et nous sommes très heureux de pouvoir aider.» (J.S.)



Richard Turgeon, directeur du marketing /communications de L'itinéraire et Diane Bélanger, directrice générale de Zoom Média Québec.

# Les dons du cœur



Melanie Julien

**Le groupe L'itinéraire continue d'offrir des services et un journal de qualité, après tant d'années, grâce aux subventions et aux dons des particuliers, des entreprises et des fondations. Mais concrètement, à quoi peut bien servir tout cet argent?**

Le groupe *L'itinéraire* continue d'offrir des services et un journal de qualité, après tant d'années, grâce aux subventions et aux dons des particuliers, des entreprises et des fondations. Mais concrètement, à quoi peut bien servir tout cet argent?

«J'ai vu de petits enfants prendre l'argent qu'ils avaient reçu à Noël pour aller le distribuer personnellement en cartes-repas aux gens dans la rue», raconte Émilie Moreau, coordonnatrice au développement. Les anecdotes exprimant les marques de solidarité envers *L'itinéraire* ne manquent pas. Ainsi, un monsieur de 84 ans réserve trois dollars par semaine de ses poches pour distribuer des cartes-repas, et ce, tous les mois. Une femme a quant à elle organisé une campagne de financement dans son entourage. «Des histoires comme ça, ça me touche énormément, continue la

**Les anecdotes exprimant les marques de solidarité envers *L'itinéraire* ne manquent pas. Ainsi, un monsieur de 84 ans réserve trois dollars par semaine de ses poches pour distribuer des cartes-repas, et ce, tous les mois. Une femme a quant à elle organisé une campagne de financement dans son entourage.**

jeune femme. Ça me met le cœur gros, et ça me donne la *drive* de continuer à vouloir faire plus.»

Les fonds amassés servent à combler les dépenses de quatre secteurs spécifiques: le Café sur la rue, l'intervention psychosociale, le journal et le 3<sup>e</sup> *Oeil Mag DVD*, le nouveau magazine culturel sur support DVD fait par des jeunes de la rue. La majeure partie des salaires se paye



Émilie Moreau, coordonnatrice au développement (à gauche) et Serge Lareault, directeur général de *L'itinéraire* (à droite) reçoivent deux donatrices de la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

grâce aux subventions reçues. Les dons des particuliers et des entreprises sont réservés aux projets, aux services directs, à la restructuration des locaux et aux services psychosociaux.

Il y a maintenant des personnes qui travaillent à temps plein afin de rendre possible la survie financière du groupe. L'objectif est de pouvoir augmenter le nombre et surtout la qualité des services offerts à *L'itinéraire*, jour après jour. Par exemple, cela fait maintenant cinq ans que les camelots demandent à avoir à leur disposition un salon pour eux, pour qu'ils puissent se retrouver entre eux, pour renforcer leur sentiment d'appartenance. Plusieurs autres projets ont déjà été proposés et d'autres services ont été demandés, mais leurs coûts sont

malheureusement trop élevés en terme d'aménagement. Créer des ateliers de croissance personnelle et des thérapies de toutes sortes font aussi partie des idées du groupe.

L'argent recueilli, donc, sert à l'encadrement des personnes en programmes d'insertion sociale, à assurer le suivi des camelots, à superviser adéquatement la distribution du journal et à fournir de l'aide

psychosociale aux camelots et aux jeunes qui en ont besoin.

Le Café sur la rue a quant à lui plus que jamais besoin de financement. «Il y aurait au moins 30 000 \$ à mettre actuellement dans l'équipement de la cuisine, continue Mme Moreau. On voudrait également investir dans le Café pour lui donner plus l'allure d'un restaurant que d'une cafétéria.» Les dons permettent également de dépanner les personnes dans le besoin en leur offrant des cartes-repas du Café sur la rue.

Du côté du journal *L'itinéraire*, l'impression coûte très cher. Les camelots et les journalistes de rue qui sont en processus d'écriture ont en outre besoin de supervision. Le 3<sup>e</sup> *Oeil Mag DVD* n'en est qu'à ses tout débuts, mais il requiert beaucoup plus de matériel que ce qu'il possède actuellement. Les dons permettent d'encadrer les jeunes en insertion professionnelle, d'acheter des caméras, des ordinateurs et de créer des bureaux insonorisés adéquatement.

Le groupe est plus que jamais en période de consolidation et de développement, et il a une vision qui ne cesse de croître, jour après jour. Et c'est en grande partie grâce aux partenaires bénévoles et à vos dons, lecteurs, que tout cela demeure encore possible.



Pour obtenir plus de renseignements ou pour offrir des dons, communiquez avec Émilie Moreau, coordonnatrice au développement, au 514 597-0238, poste 235, ou par courriel, à l'adresse [emilie.moreau@itineraire.ca](mailto:emilie.moreau@itineraire.ca).

## Au Mali, la démocratie rajeunit



Martine Letarte

**Même si le Mali n'a rien à envier à la plupart des autres pays africains en ce qui concerne la démocratie, cela ne veut pas dire pour autant que la situation ne peut s'améliorer. Pour que les différentes couches de la population soient engagées dans le processus décisionnel et participent véritablement à l'amélioration de leur sort, beaucoup d'efforts restent à faire et c'est ce sur quoi travaille l'ONG québécoise SUCO, grâce au soutien de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).**

Après avoir subi le colonialisme et plusieurs années de dictature, la population malienne a, depuis une quinzaine d'années, un gouvernement élu démocratiquement. Toutefois, la manière de gouverner n'est pas toujours très démocratique.

«Il n'y a pas vraiment de culture démocratique au Mali. Auparavant, il n'y avait pas d'élus dans les villages. Les fonctionnaires géraient les villages de loin tandis que les conseils des anciens s'occupaient d'organiser la vie courante. C'est à la suite des pressions de la Banque mondiale pour la mise en œuvre de sa politique de décentralisation que les premières élections dans les campagnes ont eu lieu, en 1999», explique Bernard Aubin, chargé de programme en Afrique pour SUCO.

### Les associations villageoises

Pour tenter d'instaurer une forme de démocratie participative, SUCO commence par rassembler les citoyens d'un village sur la place publique afin de parler des problèmes et des enjeux qui les touchent.

«Nous discutons de différents sujets : de la gestion du village à la mondialisation en passant par l'environnement. Nous mettons également sur pied une

association villageoise qui inclut toutes les sphères de la population et qui gère le développement du village. Ainsi, nous voulons permettre aux citoyens de faire un véritable apprentissage de la démocratie et d'avoir un plus grand contrôle sur ce qui détermine leur développement», soutient M. Aubin.

Certaines règles doivent être respectées, tant par SUCO que par les villageois, pour que le projet prenne forme. «Nous mettons sur pied un véritable partenariat avec le village. D'abord, à chaque séance, 25 % de la population âgée de plus de 15 ans doit être présente. Si ce nombre n'est pas atteint, la séance est annulée et, après deux annulations, le partenariat est suspendu. Nous ne travaillons pas pour rien, ni contre le désir de la population», précise Bernard Aubin.

En échange, SUCO s'engage à accompagner le village pendant deux ou trois ans, à ce que les citoyens voient un véritable changement dans leurs conditions de vie ainsi qu'à donner une enveloppe budgétaire à l'association villageoise.

### Enveloppe budgétaire

Les investissements arrivent seulement lorsque l'association villageoise est bien en place, que la population a analysé

les problèmes et déterminé les priorités. Lorsque SUCO remet l'enveloppe budgétaire à l'association, elle est libre de l'investir dans le domaine de son choix «à condition que l'investissement génère des revenus», indique M. Aubin.

«Il arrive souvent, par exemple, que les villageois considèrent que leur priorité est la santé. Mais, comme investir dans le réseau de santé n'engendre pas de revenus, ils ne sont pas autorisés à le faire. Si cette règle existe, c'est que nous voulons nous assurer que l'investissement sera durable. Si les villageois investissent en santé, mais qu'ils n'ont pas d'argent par la suite pour entretenir leurs investissements, ça ne vaut pas la peine», affirme-t-il.

Ainsi, les associations villageoises investissent souvent en agriculture, dans l'amélioration des moyens de production. «Par exemple, on prête de l'argent à une famille pour l'achat de bœufs, d'une charrue ou pour tout autre équipement pouvant améliorer sa sécurité alimentaire en lui permettant de faire un peu de culture commerciale. Comme le pays a une mauvaise répartition des pluies, donc des temps de sécheresse, ces revenus sont très importants lorsque les greniers sont vides. Les associations villageoises prêtent également de l'argent aux



# avec les ONG d'ici!

Photo : Louis-Philippe Drolet



Moussa Konaté, directeur de SUCO au Mali, anime un atelier de réflexion avec la population d'un village de la région de Mopti.

femmes pour la mise sur pied de petits commerces ou pour l'amélioration de la technique de transformation du karité», explique Bernard Aubin.

**«C'est à la suite des pressions de la Banque mondiale pour la mise en œuvre de sa politique de décentralisation que les premières élections dans les campagnes ont eu lieu, en 1999.»**

— Bernard Aubin, chargé de programme en Afrique pour SUCO

Petit à petit, les familles doivent rembourser leurs emprunts ainsi que les intérêts. «Après plusieurs années, lorsqu'une association villageoise a répondu aux principaux besoins des familles et que le fonds s'est

substantiellement enrichi grâce aux intérêts, il devient possible d'investir dans un domaine qui ne donnera pas de revenus, comme la santé», précise M. Aubin.

### Une population motivée

Bien que certains leaders contrôlant le flux de l'argent du développement aient parfois quelques réticences à se joindre aux projets de l'ONG la population malienne réagit généralement très bien au modèle de démocratie participative proposé par SUCO. Par contre, cela représente tout un changement par rapport à leur culture traditionnelle.

«Culturellement, les Maliens ne questionnent pas l'autorité de leurs parents et ne contestent jamais celle des aînés. Le fait d'associer toutes les sphères de la population dans les réflexions, aussi bien les femmes que les jeunes, et de les mobiliser autour des enjeux importants pour le village, est vraiment

quelque chose de nouveau pour eux», indique M. Aubin.

Toutefois, il semble que cette redistribution du pouvoir se fait tout de même assez rondement. «Les aînés ne peuvent pas nier que l'ancien mode de fonctionnement, qui mettait de côté la majeure partie de la population, n'était pas efficace. N'ayant aucun pouvoir de décision, les jeunes cherchent à quitter le pays et c'est comme ça que nous en avons vu plusieurs partir pour l'Europe en chaloupe, avec tous les risques que cela comporte. En impliquant les jeunes dans le processus décisionnel, tranquillement, nous leur redonnons espoir», se réjouit M. Aubin, ajoutant que SUCO souhaite maintenant enrichir et influencer les pratiques du gouvernement malien grâce à son expérience sur le terrain.

Cet article est produit en collaboration avec le gouvernement du Canada par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Photo : Jérôme Savary



Alexandre Péloquin  
Journaliste de rue

# Éric Roger Un «petit poisson» poète



**C'est une histoire de petit poisson qui m'a mené à Éric Roger. Dans les années 1990, j'étais fan de musique punk et la chanson *Le Petit poisson* qu'il avait composée m'était vraiment entrée dans le corps. «Cette chanson était si connue que même le comédien Edgar Fruitier l'avait chantée à Radio-Canada», rappelle Éric Roger, aujourd'hui très actif dans le milieu de la poésie québécoise. Curieux d'en savoir plus sur ce personnage rencontré par hasard dans le métro, je l'ai retrouvé au café L'Utopik, là où il organise ses soirées de poésie Solovox.**

Les cheveux longs d'Éric Roger sont peut-être les seules caractéristiques apparentes de son passé de musicien punk. C'est certain, il trempe désormais beaucoup plus dans la poésie, puisqu'il anime l'émission radiophonique nocturne *Poètes, vos papiers*, deux jeudis par mois, sur les ondes de CINQ FM, de 2 h à 4 h du matin. Il en est à sa 500<sup>e</sup> émission. Autant dire que sa passion pour la poésie ne date pas d'hier.

Pour la petite histoire, c'est le groupe B.A.R.F. qui a repris la chanson *Le Petit poisson* et en a fait un succès. C'est triste, puisqu'Éric n'a jamais tiré aucune gloire de ce succès commercial. «J'ai appris que cette toune avait fait le tour du Québec, sans que des redevances m'aient été versées», précise-t-il, sans amertume relative à ce passé.

Aujourd'hui, donc, c'est la poésie. À 37 ans, Éric Roger a écrit et publié trois recueils de poésie. Lors des événements Solovox, qui ont lieu le dernier mercredi de chaque mois, Éric Roger invite régulièrement des artistes et des comédiens au café L'Utopik. Qu'ils soient comédiens, comme Pascale Montpetit ou Sylvie Legault, ou encore chanteur, comme Lucien Francoeur, des artistes sont régulièrement invités à lire

de la poésie, qu'il s'agisse de celle de poètes reconnus ou de jeunes talents prometteurs. «Les soirées Solovox sont l'occasion de provoquer des rencontres entre la relève et des poètes édités et connus», explique Éric. Même Norman Rickert, camelot de *L'itinéraire* ayant déjà produit deux recueils de poésie, participe souvent aux soirées Solovox.

«Pourtant, je suis un ancien décrocheur. En secondaire 3, j'étais écœuré et j'ai décidé d'arrêter. J'écrivais pendant mes cours de maths!», souligne-t-il. Par la suite, il a décidé de reprendre le chemin de l'école. «À 22 ans, j'ai repris les études dans le cadre d'un programme d'éducation aux adultes. J'y ai suivi des cours de théâtre, ce qui a inspiré mes performances poétiques, et lors des événements Solovox, je joue beaucoup aussi.»

C'est aussi lors de son retour aux études qu'il a entendu parler de Janou Saint-Denis, cetteoureuse de poésie qui a littéralement pavé la voie à Éric Roger. Il a été son assistant pendant six ans, jusqu'à ce qu'elle décède en 2000. «C'est elle qui m'a tout appris», reconnaît-il.

Le fait qu'Éric soit un décrocheur m'a vraiment interpellé. De mon côté, j'ai

essayé de retourner aux études à trois reprises, sans succès. Je n'avais pas la tête à ça. L'éducation aux adultes, qui se concentre sur le français, l'anglais et les mathématiques, n'a jamais réussi à m'attirer. Le manque d'intérêt des matières et le manque d'interrelation avec le professeur m'ont complètement démotivé. Pourtant, j'avais même essayé en prison! Pendant qu'il me racontait son histoire, je me suis dit que «oui, c'est possible de réussir à réaliser ses rêves»... à condition de trouver son propre chemin.



Pour participer aux soirées Solovox : 514 844-1139

1	O	N	Y	C	H	O	P	H	A	G	I	E	T	M
2	G	U	E	R	I	L	L	A	I	N	D	U	R	E
3	R	I	T	E	L	A	A	B	O	U	L	I	E	
4	E	T	I	O	P	A	T	H	I	E	L	V	T	
5	S	A	L	O	I	R	E	L	C	E	D	I		
6	S	M	E	R	R	E	R	O	M	O	U	N		
7	E	M	S	R	E	A	R	T	R	I	N	G		
8	E	M	O	I	C	O	U	T	R	E	E			
9	A	N	I	D	E	L	U	G	E	R	E	T	S	
10	E	T	C	G	O	T	U	T	S	T	E			
11	R	A	T	E	L	E	E	P	A	R	S	E		
12	O	C	R	E	E	T	R	U	S	Q	U	E	G	
13	N	A	D	I	R	A	I	S	U	S	U	R	E	
14	E	R	N	I	E	L	L	E	I	L	I	N		
15	F	I	S	T	O	N	A	S	I	N	I	E	N	S

Solution de la page 30

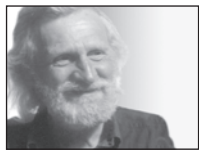
# Mots de camelots



**Bill Economou**  
Camelot, Marché Atwater

## Living life

As we grow, life seems to change. Our brain changes and even our personality. Some glimpses of our childhood might remain, but they're only little memories, which will never return again. We keep on living, some trying to survive, others striving for a better future. Some make dreams and try to fulfill them while others live day by day and hope for a better tomorrow. Some will pass away before they even age, either in dignity or disgrace. The ones who have taken care of themselves during their prime, hopefully when they reach their Golden age, it will be a better one. If they get the proper care at a Golden age, then they should be even more gracious.



**Michel Côté**  
Camelot, Pointe-aux-Trembles

## Chance ou pas

L'autre jour, je parlais à une de mes connaissances et elle me disait qu'elle me trouvait chanceux, bien que moi je prétende le contraire. Cela m'a rappelé une anecdote qui m'est arrivée alors que j'étais itinérant et que je passais une partie de mes journées assis à l'intérieur d'un centre d'achat. Un jour où j'étais assis dans ledit centre d'achat, une personne qui passait près de moi m'a donné un dollar, m'a dit de prendre un café et s'est en allée. Un café coûtant un dollar et vingt-cinq, je me suis dit à haute voix : «Je vais aller me chercher un "vingt"» et je me suis alors dirigé en direction du kiosque de Lotto Québec pour m'acheter un «gratteux». J'ai effectivement gagné vingt dollars. Cela a pu passer pour de la chance, mais ça m'est arrivé à au moins deux autres reprises, et en plus avec la même personne! Alors, chanceux ou pas?



**Mario Le Couffe**  
Camelot,  
Sanguinet/Ste-Catherine

## Manger son plaisir

De toute évidence, j'appartiens à la terre autant qu'un éléphantéau. Mais que fais-je de différent : m'ennuyer, me soumettre et oublier de manger mon plaisir, pour ainsi dire oublier de jouir? Je ne veux de vous que des rebonds d'émotion, que des soupçons de saumure, du ouaouaron svp. Manger son plaisir, c'est peut-être dire oui à la vie. Et pourtant nous sommes tellement encerclés, badigeonnés, lustrés que nous ne savons plus si nous devons manger ou digérer. Moi je sais une chose, c'est que j'ai assez souffert pour me dire : «Toi, perdu devant ma faille, je ne te tends pas la perche, j'ai moi-même creusé mon trou.» Depuis ce temps, je ne sais plus rire, j'ai les lèvres ancrées dans le doute et dans l'absence d'un sourire arraché à la volée d'un rictus presque impalpable. Je ne mange plus mon plaisir, parce que mon estomac est estomaqué. Quand la fin est absente, on ne fait que recommencer. J'espère qu'il reste de bons moments sur terre. Sinon, que mangerions-nous? Bon appétit à tous.

## Programme DEVENIR

Mesure d'insertion sociale d'une durée de 1 an

Information: Jocelyne Sénécal,  
514 597-0238 poste 230  
jocelyne.senecal@itineraire.ca

L'itinéraire recherche 15 bénéficiaires de la Sécurité du revenu âgés de 18 à 35 ans pour le 3<sup>e</sup> Œil MagDVD et cinq autres personnes de tout âge pour diverses tâches.

Conditions : 10 h/sem les six premiers mois et 20 h/sem les six derniers mois.  
Rémunération: 130 \$ par mois plus le transport

Le 3<sup>e</sup> Œil MagDVD a besoin de bénévoles en production vidéo

Conditions : 20 h/sem  
Rémunération: 130 \$ par mois

## Programme INTERAGIR

Mesure d'insertion sociale d'une durée de 1 an



Jérôme Savary  
Adjoint à la rédaction

# Steven Guilbault

## L'écologiste visionnaire

**Convaincu, posé et apparemment serein, Steven Guilbault n'a pas besoin de hausser la voix pour se faire entendre. Son opinion est respectée. Sans strass ni paillettes, celui qui quittera dans les prochains jours la direction de Greenpeace Québec a contribué à rendre les Québécois davantage soucieux de l'environnement. Viscéralement épris de justice, l'écologiste visionnaire est prêt pour de nouveaux défis.**

Ce qui frappe avant tout, c'est l'assurance et la simplicité qui émanent de Steven Guilbault. Sollicité et questionné de toutes parts quant à un éventuel avenir en politique, il répond simplement qu'il ne souhaite pas faire le saut, préférant continuer à travailler dans le domaine des changements climatiques. Le réseau TVA l'a d'ailleurs embauché pour qu'il intervienne dans ses bulletins de nouvelles dès le 16 septembre, à titre de spécialiste de l'environnement. Lui qui souhaite agir plus près des gens vient peut-être de trouver un média à sa mesure.

«Tout le volet "solutions" m'intéresse beaucoup. Par exemple, j'aimerais travailler à la mise en œuvre de solutions dans les entreprises, que ce soit en matière d'énergie renouvelable ou de transport durable. Même si la population a pris conscience de l'importance d'agir pour l'environnement, il faut maintenant réduire le fossé entre cette prise de conscience et les actions quotidiennes, qui sont lentes à se concrétiser. À Greenpeace, on n'est pas outillé pour faire ça», indique celui qui a escaladé la tour CN de Toronto en 2001 pour presser le gouvernement canadien de ratifier le protocole de Kyoto. Avec Greenpeace, «j'ai réalisé un rêve. Il y a avait une symbiose entre Greenpeace et moi.»

L'écologiste transpire le vert. Cependant, son attitude environnementale ou citoyenne pourrait-elle être prise en défaut? Par exemple, a-t-il déjà roulé dans un véhicule utilitaire sport? Se sert-il de son bac vert comme d'un marchepied? «Une chose que je n'ai jamais dite, c'est que... un Jacques Villeneuve sommeille en moi!» Rassurez-vous, Steven n'a pas

d'auto, et quand il en loue une, c'est un modèle hybride dont il prend soin, puisqu'il respecte scrupuleusement les limites de vitesse. Toutefois, «lors de l'enterrement de vie de garçon d'un de mes amis, nous sommes allés faire du karting et j'ai remporté la course!» À moins de le suivre à la trace pour déceler d'autres écarts, c'est le seul que nous avons réussi à trouver!

### La justice par-dessus tout

Au-delà de l'environnement, Steven Guilbault est profondément épris de justice. «L'environnement, les causes sociales ou les droits de la personne, tout cela fait partie d'une même bataille.» Qu'il s'agisse de justice entre êtres humains, de respect des autres espèces, ou de se battre pour les enfants de nos enfants, ces combats se rejoignent. «Les notions de justice et d'équité transcendent tous ces enjeux», précise-t-il.

À l'instar d'Obélix avec la potion magique, l'ex-directeur général de Greenpeace Québec est tombé dans la lutte environnementale quand il était tout petit. À 7 ans, sa mère lui avait demandé d'escalader un arbre derrière leur maison de La Tuque, en Haute-Mauricie, pour empêcher des promoteurs immobiliers de raser la forêt située juste derrière. Son entêtement pour la justice est donc génétique. D'ailleurs, un autre membre de sa famille l'a particulièrement influencé. Il s'agit d'un oncle, qui a été missionnaire en Haïti. «Sous son influence, très jeune, je me suis intéressé au phénomène religieux en général.»

Souhaitant en savoir plus, Steven Guilbault s'est inscrit en théologie pour suivre des

cours d'études bibliques. Les prophètes l'ont inspiré. «Je pense que les prophètes, dans l'Ancien Testament notamment, étaient de grands visionnaires. Ce sont des gens qui, il y a 2 500 ans, dénonçaient la corruption, la bureaucratie, la dégradation de l'environnement. Ils étaient de grands précurseurs au chapitre social et environnemental.» Plus près de nous, M. Guilbault a été marqué par l'assassinat de l'archevêque Romero, qui a été tué après avoir critiqué le soutien des États-Unis au gouvernement militaire du Salvador. «Ces cours étaient très actuels et très en lien avec ce que je fais aujourd'hui.» Le militant écolo serait-il un fervent croyant? «J'essaie de vivre selon les principes de générosité, de respect de soi et des autres. C'est ça, pour moi, être pratiquant.»

Steven Guilbault est un peu un ange, finalement. Auréolé de ce nouveau statut, aurait-il une prédiction à faire sur l'avenir de notre planète? «La conscience collective sur les grands problèmes environnementaux a évolué très favorablement au Québec et je suis passablement optimiste, car on a de moins en moins le choix de ne pas attaquer de front les grands problèmes, comme celui de l'eau potable : même ici au Canada, on assèche les nappes phréatiques et une sécheresse exceptionnelle a lieu actuellement à cause de la production de sables bitumineux!» Chose certaine, les sujets ne manqueront pas au nouveau chroniqueur environnemental de TVA!



« Je pense que les prophètes, dans l'Ancien Testament notamment, étaient de grands visionnaires. Ce sont des gens qui, il y a 2 500 ans, dénonçaient la corruption, la bureaucratie, la dégradation de l'environnement. Ils étaient de grands précurseurs au chapitre social et environnemental. »

## Sophie Thibault La bien-aimée



Josée Louise Tremblay  
Journaliste de rue  
jyel\_roses@yahoo.ca

**Me voilà à TVA, nerveuse de rencontrer la chef d'antenne la plus aimée des Québécois. Pour cause : Sophie Thibault a récemment été honorée au gala 2007 Femmes du cinéma, de la télévision et des nouveaux médias, en plus de collectionner de nombreux trophées Artis, décernés par le public chaque année. Calme, souriante et étonnamment simple, elle se livre facilement. Ouverte, elle parle de son projet littéraire. Eh oui, Sophie Thibault nous prépare un livre en collaboration avec sa mère, qui est atteinte de sclérose en plaques depuis 50 ans! «Ma mère est un miracle sur deux pattes; je voulais parler de l'impact de sa maladie sur la famille et des relations mère-fille.» Étonnant? Pas tant que ça, parce que celle qui nous livre les nouvelles si humainement tous les soirs à TVA a un baccalauréat en psychologie!**

C'est Jean Couture qui a eu l'idée de ce livre écrit en duo avec sa mère lourdement handicapée par la sclérose en plaques. Il est revenu à la charge trois fois auprès de Sophie pour qu'elle accepte ce projet littéraire. Il écrit les portions du livre qui concernent la mère de Sophie et a pour ce faire réalisé plus de 50 entrevues avec la principale intéressée. «Jean écrit vraiment bien. Il se moule au style d'écriture de maman, qui écrivait très bien à l'époque et qui ne le peut plus maintenant. Dans les années 60 et 70, elle a signé une chronique durant trois ans au *Journal de Montréal*.»

L'arrivée en journalisme de Sophie Thibault est un accident de parcours. «J'étudiais en psychologie et ce qui m'intéressait c'était le *one by one*, de personne à personne, le fondamental de la psychologie profonde. J'étais hyper gênée et je me voyais cachée derrière un bureau aidant les gens... surtout pas devant le public! Avant l'âge de 24 ans, je n'avais pas souvent ouvert de journaux et

ça ne m'intéressait pas.» C'est lorsqu'elle étudie à la maîtrise en psychologie que tout bascule. De son propre aveu, elle échoue lamentablement, mais son père, alors directeur de l'information à Radio-Canada, lui suggère de faire un certificat en information/journalisme d'un an à l'Université de Montréal. Elle hésite, car Sophie ne veut pas suivre les traces de son père. Mais elle s'inscrit tout de même à l'université: «J'ai essayé et ça été le coup de foudre!»

Tout de suite après son cours, elle fait de la radio communautaire à Châteauguay et écrit quelques articles dans *Protégez-vous* et dans la revue *La Vie en rose*. Puis, elle décide de se perfectionner et s'inscrit à l'école Promédia de Pierre Dufault. C'est là que sa chance tourne. «À l'époque, en 1988, Télé-Métropole cherchait de nouveaux visages et faisait des «screen tests». Pierre Dufault m'a dit que je devais y aller et essayer. Je ne cherchais pas vraiment à revenir à Montréal parce que j'étais pénarde avec mon job à

Châteauguay et la petite rivière juste à côté, dit-elle en rigolant. Lorsque Télé-Métropole a rappelé deux semaines plus tard pour m'offrir le poste, je pensais que c'était *Surprise sur prise*. Je n'en revenais pas!»

Toutefois, le talent est là, puisqu'à peine deux ans après que Sophie Thibault soit entrée à TVA, ses patrons lui offrent la chaise du bulletin télévisé de 23 heures, en duo avec Jacques Moisan qui effectuait un retour. Un exploit pour une femme, même encore aujourd'hui, car les femmes présentatrices sont souvent reléguées aux fins de semaine et



aux présentations du midi; le bulletin de fin de soirée en semaine, étant une chasse gardée des hommes, selon ses dires. «C'était Guy Crevier qui présentait le bulletin à l'époque. J'avais 29 ans, peu d'expérience et de formation. J'ai manqué de confiance en moi et j'ai refusé. Selon moi, je venais d'arriver, je commençais ma

carrière et je ne voulais pas me planter. Se planter à Montréal, ce n'est pas comme à Carleton!», me lance-t-elle.

En 2002, après avoir pris beaucoup d'expérience, elle fait le saut et devient la première femme chef d'antenne en Amérique du Nord d'un bulletin national de fin de soirée. C'est gagné! «J'ai longtemps souffert du syndrome de l'imposteur en raison de mon manque de formation et d'expérience. Je me suis toujours sentie parachutée en journalisme. C'est pourquoi je pense que nous, les femmes, on se bloque nous-mêmes, et ce, beaucoup plus que le fait n'importe qui d'autre. Quand tu n'as pas confiance en toi, ça se sent.»

Sophie Thibault est un modèle. Elle me confie qu'elle reçoit du courrier de fans âgés d'aussi peu que onze ans! «Il y a une petite fille, Carole-Ann, qui a un poster de moi dans sa chambre à côté de Britney Spears! C'est incroyable! Moi, à onze

nous permet de rendre la nouvelle.» Il y aura une fois où, ne pouvant contenir ses larmes, elle ne rendra pas le bulletin de nouvelles de fin de soirée. «À la mort de Gaétan Girouard, je n'ai pas été capable. Je suis allée voir mon boss à cinq heures et demie et je lui ai dit que je ne pouvais pas le faire», me dit-elle, les yeux encore un peu humides. Elle me confie aussi qu'elle peut sortir de ses gonds si une personne de son entourage subit un abus quelconque.

### Quelques trucs d'une pro

Sophie Thibault me dit que pour gérer son stress, elle a quelques trucs : «Sortir de soi est un de mes trucs. Ce qui nous stresse, c'est lorsqu'on se concentre sur son égo. Alors, il faut sortir de soi, aller le plus loin possible, au-dessus de la planète et se voir comme un petit grain de sable perdu sur la grosse boule. Tout d'un coup, tu n'as plus d'importance et le stress s'envole. Ça vient de s'éteindre.» Rester elle-même est aussi un truc infaillible pour se sortir de

Photo : David-Alexandre Alarie



**Ce qu'elle dit aux femmes qui hésitent à se lancer dans le métier journalistique par manque de confiance en elles m'a beaucoup rassurée sur moi-même en tant que journaliste de la rue : «Je leur dis : ne t'en fais pas ma fille, moi aussi j'ai longtemps rasé les murs... et ça finit par passer avec l'expérience et le fait d'être choisie!»**

ans, je ne regardais pas les bulletins de nouvelles... On ne se cachera pas qu'il n'y a pas si longtemps, la femme n'avait pas le droit de vote! Nous n'avons pas la même histoire, ni non plus culturellement la même socialisation, les mêmes réflexes.» Ce qu'elle dit aux femmes qui hésitent à se lancer dans le métier de journaliste par manque de confiance en elles m'a beaucoup rassurée sur moi-même en tant que journaliste de rue : «Je leur dis : ne t'en fais pas ma fille, moi aussi j'ai longtemps rasé les murs... et ça finit par passer avec l'expérience et le fait d'être choisie!»

Lorsqu'elle lit ses nouvelles, la chef d'antenne a parfois du mal avec les histoires d'horreur d'enfants abusés ou d'animaux maltraités. «Les hommes qui pleurent me cassent les jambes aussi, c'est difficile à gérer, mais lorsque la lumière allume, on est comme dans un état second. C'est ce qui nous donne un peu ce petit côté bulldozer et c'est ce qui

certaines situations embarrassantes : «Par exemple, quand il y a des problèmes avec le son, je reste moi-même et je fais des blagues avec mes collaborateurs.»

Pour se détendre, Sophie a récemment troqué sa *Shadow* (moto) pour un synthétiseur. «Il y a 800 instruments là-dedans. Mon autre grande passion, c'est la nature. Mes parents m'ont conçue dans un bois et je pense que c'est génétique chez moi. J'ai besoin de retrouver les arbres». Chanceuse, elle me confie qu'elle a un autre rêve... celui de s'acheter une batterie! Oui, un jour peut-être, aurons-nous la chance de voir la présentatrice préférée des Québécois nous faire un solo de batterie d'enfer en direct à la télé... en attendant de la lire en collaboration avec sa mère!

# ÉMU : Un espoir pour la cohabitation !

**Un nouveau genre d'intervention est en train de faire sa place auprès de l'abondante faune du centre-ville : la médiation sociale. Son rôle consiste à faciliter une cohabitation plus saine entre tous et toutes, de la personne itinérante au policier, en passant par les commerçants, les résidents, les travailleurs des ressources communautaires ou institutionnelles... La solution, loin de relever du miracle, est prometteuse.**

## La petite histoire

Année après année, les difficultés judiciaires sont devenues monnaie courante dans la rue, la judiciarisation rejoignant la toxicomanie comme l'une des principales problématiques rattachées à l'itinérance. La santé publique (relation d'aide) s'est alors retrouvée à faire face à la sécurité publique (répression), deux interventions financées par le même État, mais entrant en totale contradiction. Ainsi, les questions liées à l'occupation de l'espace public ont moins fait partie des discussions au sein des concertations réunissant les deux tendances. Certes, on peut le dire : comme dans la rue, le dialogue semblait coupé.

En avril 2006, la Commission des droits de la personne a invité des parties en conflit sur cette question, comme le RAPSIM et la Ville de Montréal, à participer à un groupe de travail tripartite qui en est arrivé à cinq pistes de travail. L'une d'entre elles suggérait la médiation sociale comme approche et un an plus tard, l'ÉMU (Équipe de médiation urbaine) a vu le jour avec l'aval de toutes les parties.

## Médiation sociale : principes et pratiques

Le Regroupement des organismes de justice alternative du Québec (ROJAQ)

a hérité de la tâche de mener à bien ce souhait d'harmonie sociale dans un centre-ville en pleine ébullition. Pourquoi le ROJAQ? Parce qu'il est nécessaire que la médiation soit assurée par un acteur tiers des plus impartiaux, qui n'a de parti pris ni d'un bord (personne itinérante) ni de l'autre (citoyen, policier, etc.).

La médiation d'offre aux parties en litige un moyen de les rapprocher, de faire part des prérogatives et des pistes de solution qui les interpellent toutes les deux, donc, d'élargir les ornières des protagonistes et la limite de leur tolérance face à l'objet du conflit. Par exemple, pour la résidente qui se plaint du jeune punk qui dort à sa porte, la personne médiatrice peut intercéder auprès d'eux en exposant leur réalité réciproque et viser leur rapprochement en tenant compte de leurs irritants respectifs. L'originalité de l'intervention reposera sur la crédibilité de l'ÉMU reconnue par les deux protagonistes. La première prérogative sera l'adhésion aux principes de la médiation sociale et les deux parties devront aussi accepter de faire un petit bout de chemin dans le sens de l'autre.

L'approche de l'ÉMU pourra-t-elle réussir dans les situations qui concernent l'itinérance? C'est une bonne question, mais déjà 4 à 5 personnes médiatrices

sont en train de sillonner le centre-ville. Le défi est colossal, d'abord parce que la médiation sociale peut nécessiter un lent processus, loin d'être au rythme (rapide) auquel on s'est habitué avec l'intervention répressive. Le projet se réalise dans un contexte assez difficile, où l'ÉMU doit faire face à une polarisation grandissante des protagonistes : d'un côté, l'intolérance est flagrante dans certaines parties de la population, de l'autre, on retrouve maintes personnes marginalisées qui, ayant fait les frais de la répression et de tant d'injustice, ne sont peut-être pas prêtes à faire l'effort pour harmoniser les rapports dans l'espace public.

En revanche, l'approche de l'ÉMU n'a jamais été tentée à Montréal et, si les acteurs concernés comprennent les règles du jeu et y adhèrent, on pourrait connaître quelques succès. Quoi qu'il en soit, sachant qu'aucune des composantes du centre-ville n'est sur le point de disparaître, il vaudrait peut-être mieux alors que nous mettions tous un peu d'eau dans notre vin...

Bernard St-Jacques

\* Le lancement officiel de l'ÉMU est prévu pour la mi-septembre



# Éco Lounge dans un parc

Martine Letarte

**Asphalte à perte de vue, malpropreté, toxicomanie, itinérance : le centre-ville comporte son lot de difficultés pour les résidents qui souhaitent jouir d'une belle qualité de vie. Il est toutefois possible pour les citoyens de prendre leur situation en main. C'est ce qu'a fait le groupe informel les Ruellards, il y a déjà cinq ans. Le 14 septembre, leurs efforts d'appropriation et d'embellissement de leur ruelle seront célébrés dans le petit parc Colette-Devlin, lors de l'Éco-Lounge, l'une des activités du projet Parcs Vivants créé par l'Éco-quartier Saint-Jacques.**

Avec ses arbres drapés de blanc illuminés, l'installation d'une boule disco, ses petites guirlandes de lumière, la musique, le buffet, les citoyens, les élus de l'arrondissement et partenaires des Ruellards, l'esprit sera à la fête dans le petit parc Colette-Devlin, lors de l'Éco-Lounge.

Cet événement a lieu pour souligner et célébrer les efforts de ce groupe informel de citoyens qui, depuis 2003, s'efforcent à nettoyer, embellir et reverdir leur ruelle qui se situe entre les rues Saint-Hubert et Saint-Christophe ainsi que le boulevard de Maisonneuve Est et la rue Ontario Est. Depuis cinq ans, des fleurs ont été plantées, la ruelle est beaucoup plus propre, un distributeur de sacs pour les besoins de la gent canine a été installé, les voisins se saluent en arrosant leurs plantes et discutent de leur grand projet actuellement sur la table : désasphalter des parties de la ruelle pour planter des arbres et des plantes vivaces.

«Ça n'a pas toujours été facile de mobiliser les gens. Il y a beaucoup de mobilité dans le quartier, en raison entre autres d'une grande population étudiante, explique Alexandre Pépin, l'un des initiateurs des Ruellards. Nous avons travaillé très fort pour sensibiliser les propriétaires résidents. Ce n'est pas toujours évident, puisque nous avons chacun notre vie et notre travail, mais il ne faut pas lâcher et respecter le rythme et l'engagement de chacun.»

En fait, poursuit le boute-en-train, tous ces efforts n'ont qu'un objectif commun à tous les «riverains» de la ruelle : jouir d'une meilleure qualité de vie. «Nous ne voulons pas repousser les toxicomanes, mais nous croyons que s'ils voient notre ruelle habitée, avec des gens qui arrosent les fleurs, ballaient leur bout d'asphalte, etc., ils n'auront pas envie de venir ici pour consommer. Nous sommes contre la répression. Ce que nous voulons, c'est faire de la sensibilisation, montrer que la ruelle est habitée.»

## Parcs Vivants

L'Éco-quartier Saint-Jacques est un partenaire des Ruellards



De gauche à droite : Rachelle Ménard-Côté, Marianne Carle-Marssan, Sébastien Blais et Alexandre Pépin

depuis leur création. «Pour nous, leur œuvre est une initiative de résidents modèles. Ils sont très autonomes et c'est un plaisir pour nous de travailler avec eux», affirme Rachelle Ménard-Côté, chargée du projet Parcs Vivants à l'Éco-quartier Saint-Jacques.

En plus de l'Éco-Lounge, le projet Parcs Vivants comprend une série d'activités dans les mini-parcs du quartier Centre-Sud pour les revitaliser et inciter la réappropriation citoyenne. Entre autres, une soirée Tango aura lieu à la place Émilie-Gamelin le 13 septembre et une fête multiculturelle se déroulera le 22 septembre dans le parc Saint-Jacques, à l'angle des rues Saint-André et Robin. Enfin, si les projets de désasphalter vont comme prévu, les deux premières ruelles vertes du Centre-Sud, celle des Ruellards et celle de la Coopérative Les toits unis, seront inaugurées le 4 octobre dans le parc Colette Devlin.



Information : [www.ecojac.cam.org](http://www.ecojac.cam.org)

# Des travailleurs crient au secours

Photo : Clément Allard



Claudette Carbonneau, présidente de la CSN

Ariane Gagné

**Le rapport Bernier publié en 2003 recommandait plusieurs mesures pour améliorer le statut des travailleurs atypiques, c'est-à-dire des travailleurs qui n'occupent pas un emploi salarié, permanent et à temps plein, pour un seul employeur. Avec l'arrivée du gouvernement Charest au pouvoir, il a été mis de côté. Et aucun des grands partis n'a eu la bonne idée d'en reprendre les principes au cours de la dernière campagne électorale.**

Il y a trente ou quarante ans, le travail atypique n'était qu'une étape transitoire dans la vie du travailleur, le panier d'avantages sociaux devant logiquement suivre en même temps que le statut de travail à temps plein. Aujourd'hui, plus du tiers de la main-d'œuvre se compose de travailleurs atypiques. Temps partiel, employés occasionnels ou sur appel, travailleurs autonomes ou d'agence, autant de statuts atypiques d'emplois qui se déclinent dans les entreprises et organisations de la province.

Selon Guylaine Vallée, professeure à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal et coauteure du rapport Bernier, ces statuts ne se limitent plus aux jeunes. «On voit aujourd'hui des cohortes de gens qui sont rendus à cinquante ans et qui n'ont rien connu d'autre que le travail atypique», soutient-elle. Malheureusement, la législation québécoise ne s'est pas adaptée à la mutation d'un monde du travail de plus en plus féroce pour cette main-d'œuvre vulnérable. Les entreprises semblent multiplier la précarité pour faire des économies de bout de chandelle. «Pour économiser une cenne, il n'y a pas grand-chose qu'un employeur ne ferait pas dans la vie», affirme Claudette Carbonneau, présidente de la CSN.

### Un salarié, c'est quoi?

La définition de salarié pose problème dans les deux principales lois qui régissent le travail au Québec. Pour être salarié, il faut travailler, être payé et se trouver sous la direction ou le contrôle d'un employeur. De fait, les travailleurs autonomes échappent souvent à cette définition parce qu'ils sont considérés comme des entrepreneurs indépendants, libres d'offrir leurs services sur le marché à des prix qui leur conviennent. «C'est très réducteur. Plusieurs travailleurs autonomes n'ont pas le choix de leurs clients et sont dépendants à leur égard, il faut bien vivre», affirme Mme Vallée. Ainsi, bon nombre de journalistes, traducteurs, correcteurs, recherchistes, travaillent pour des «donneurs d'ouvrage» qui ne sont pas considérés comme leurs employeurs. Ils ne peuvent donc pas être protégés par la Loi sur les normes du travail, qui définit les conditions minimales de travail pour tous les salariés du Québec, syndiqués comme non syndiqués.

En vertu du Code du travail, l'association syndicale est aussi refusée aux travailleurs non salariés. À force de pressions politiques, pourtant, certains travailleurs ont réussi à obtenir un système d'association qui leur est propre. C'est le cas des artistes, qui ont finalement eu

un régime, qui contraint les producteurs à négocier, beaucoup plus intéressant que le régime facultatif dont ils ont dû se satisfaire longtemps.

Le Code du travail exclut aussi les cadres du Québec de la définition de salarié. «Le Code du travail est basé sur une vision de classes. Une personne qui représente l'employeur ne pouvait être des deux côtés de la table de négociation, explique Mme Vallée. On craignait le conflit d'intérêts.»

### Liberté, égalité, fraternité

Certains travailleurs dont le statut est autre que temps plein sont considérés comme salariés mais ne sont pas protégés par un principe général d'égalité de traitement quel que soit leur statut d'emploi. «C'est complètement incompréhensible et illégitime qu'une personne faisant le même boulot qu'une autre soit payée moins cher parce qu'elle occupe un emploi atypique», soutient Mme Vallée.

Les travailleurs d'agence gagneraient aussi à se voir reconnaître l'égalité de traitement. Le salaire d'un employé affecté dans une entreprise par une agence peut être de 20 % à 40 % inférieur à celui reçu par une personne employée directement par l'entreprise (rapport Bernier, p. 449).

«Les agences de placement, c'est de l'exploitation digne du XIX<sup>e</sup> siècle. Ça n'a pas de maudit bon sens», lance Claudette Carbonneau.

À l'heure actuelle, la Loi sur les normes du travail ne contient pas un principe général d'égalité de traitement quel que soit le statut d'emploi. Les pressions doivent provenir d'ailleurs. Mais d'où? Il s'en trouve pour affirmer que les syndicats alimentent la précarité d'emploi en renforçant les statuts atypiques d'emploi. Claudette Carbonneau s'inscrit complètement en faux contre cette croyance. «L'idée que les syndicats peuvent se fâcher ben noir pis dire non au travail à temps partiel ou sur appel est erronée. Notre mission est de civiliser la précarité, de faire en sorte que les travailleurs atypiques aient exactement les mêmes avantages que les autres. Quand il n'y aura plus un avantage concurrentiel pour un employeur à

développer à outrance la précarité, c'est là qu'elle va cesser.»

Mme Carbonneau ne cache pas que certains milieux sont plus difficiles à sensibiliser à la condition de leurs travailleurs précaires. Les syndicats

ont donc le défi de reconstruire les solidarités dans un monde où les situations personnelles sont devenues complètement hétérogènes. Une législation mieux adaptée à la réalité du travail aiderait à supprimer bien des injustices faites à l'égard des travailleurs, selon Mme Vallée. «Avec un principe d'égalité de traitement comme le recommandait le rapport Bernier, les syndicats n'auraient plus besoin de se battre pour convaincre les employeurs et les salariés de donner aux travailleurs atypiques les mêmes conditions que celles dont jouissent leurs collègues permanents. Ce ne serait plus négociable.»

**Le salaire d'un employé affecté dans une entreprise par une agence peut être de 20 % à 40 % inférieur à celui reçu par une personne employée directement par l'entreprise (rapport Bernier, p. 449).**

**LOGICIEL DE GESTION DE DONS ET DONATEURS**  
**UNE BASE DE DONNÉES COMPLÈTE**

*bénévoles*  
*solliciteurs*  
*commandites*  
*membres*

**PRODON**

*activités de financement*  
*historiques*  
*recus d'impôts*  
*statistiques*  
*levées de fonds*

**LOGILYS**

819 758-0560 • [www.prodon.ca](http://www.prodon.ca) • [info@logilys.com](mailto:info@logilys.com) UN ÉLÉMENT DE VOTRE SUCCÈS

**Nuit Humaine**

Roman inspiré d'une histoire vécue qui vous propose un voyage initiatique au fond de soi, afin d'en surprendre la beauté !

Achetez-le en ligne : [www.nuithumaine.com](http://www.nuithumaine.com)

Embarquement immédiat chez Librairie Renaud-Bray  
Réservez-le par téléphone : 514 844-2587

# Cylvie Gingras

## *La vita è bella!*



Micheline Rioux  
Journaliste de rue  
micheline.rioux@itinaire.ca

**Première journée chaude de mai. Cylvie et moi nous sommes donné rendez-vous sur la Plaza Saint-Hubert, à mi-chemin entre chez-elle et chez-moi. Non, ce n'était pas pour dénicher une robe de mariée, mais pour passer un beau moment au soleil et avoir une entrevue cool en toute simplicité. Nous avons repéré un banc dans un petit parc non loin de là et j'ai «pesé su'l piton» de mon enregistreuse toute neuve. L'une des premières journalistes de rue de *L'itinéraire*, Cylvie Gingras est pour moi un modèle et une femme d'influence pour les nouveaux journalistes de rue.**

«Je ne renie point les stigmates de mon passé, déclare Cylvie, chroniqueuse à *L'itinéraire* depuis 11 ans. Je les assume et j'endosse entièrement la responsabilité de mon irresponsabilité.» Sur ces mots, elle me montre les cicatrices de ses avant-bras qui dévoilent un passé douloureux et pas si lointain. Trois années à vivre dans la rue qui lui ont permis, malgré tout, d'évoluer et d'apprendre. «J'avais fait des rues de Montréal mon loft de bitume.» Cylvie a une personnalité et un langage tellement colorés que l'écrivaine Monique Proulx lui a consacré le nom d'une nouvelle couleur: la «couleur Gingras».

Elle a erré, au travers de lieux parfois sombres et ténébreux, là où se trafiquaient les pires magouilles, dans les souterrains de la ville. Violence, rackets, drogue, cette *gamik* infernale était partie intégrante de son quotidien, mais elle est toujours restée fidèle à elle-même: «Je survivais grâce au recel, mais je n'ai jamais fourré personne! Mon nom de rue était *Curly* à cause de mes cheveux frisés, pis quand le monde se faisait dire par mes contacts: "M'a t'envoyer *Curly*", ils étaient en confiance. J'étais une junkie avec des principes!»

Née d'une mère «bio-illogique», selon ses dires, elle a été adoptée à l'âge de sept ans par son oncle et sa tante qui lui ont offert un foyer chaleureux et rempli d'amour. Enfant surdouée, elle a terminé son 5<sup>e</sup> secondaire à l'âge de 15 ans. «Je n'ai jamais ouvert un livre pour étudier. J'assimilais l'information pendant mes cours et je me rappelais de tout. On me surnommait mémoire d'éléphant.» Pendant plus de 20 ans, elle a gagné sa vie très confortablement en occupant des postes de haut niveau dans le domaine bancaire et celui des assurances.

Et puis la chute. Perte d'emploi, incendie de son domicile, échec amoureux, décès de plusieurs de ses proches, le tout en un court laps de temps. Sans oublier son faible pour les drogues, qui devint alors plus fort. La «série noire» a continué: rue, prison «Temps Gay» comme elle dit, désintox, hébergement, dépression, rue, prison, désintox... multiplié par deux, par trois, par quatre. Un «tourniquet de survie», qui selon Cylvie, a presque eu raison de sa santé physique et mentale. Au bout de ses limites humaines, elle approchait la quarantaine et sentait que son corps ne la suivait plus.

«La lucidité, ça ne se gèle pas pis ça ne se soûle pas!, explique-t-elle.» Témoin de la mort de plusieurs de ses amis de la rue (overdose, sida, hépatite C, assassinat), Cylvie a choisi de changer ses priorités. Un beau matin, alors qu'elle était hébergée par l'organisme Le Chaînon, elle s'est levée plus tôt que les autres filles pour être la première à avoir accès aux journaux. Elle y a lu l'annonce d'un beau petit deux et demi pour 295 \$ par mois tout compris, le *deal* du siècle! Elle y vit maintenant depuis 11 ans et en a fait son oasis de paix. «Au début, c'était dur de faire le deuil de ma vie d'errance. En plus, j'étais prise pour dormir sur un vieux divan Davenport en cuirette couleur rouille ben lette!»

Dotée d'un sens de l'humour à faire pousser les cheveux d'un chauve, Cylvie n'a cessé de ponctuer notre entrevue de bonnes blagues, de confidences, d'histoires tristes, et vlan! Une autre farce... Elle n'en a pas manqué une! Ce sens de l'humour l'a-t-il aidé à reprendre le contrôle de sa vie? «Oui, absolument, c'est vital pour moi, reconnaît-elle. Il faut dédramatiser, désamorcer le malheur, ne pas se comporter en victime.» Quand ça ne va vraiment pas, elle se replie derrière

**«Je survivais grâce au recel, mais je n'ai jamais fourré personne! Mon nom de rue était Curly à cause de mes cheveux frisés, pis quand le monde se faisait dire par mes contacts : "M'a t'envoyer Curly", ils étaient en confiance. J'étais une junkie avec des principes!»**

— Cylvie Gingras

ses retranchements, prend le temps de décanter et va faire son tour au Centre Dollard-Cormier ou au joli parc de l'Île-de-la-Visitation, histoire de faire le vide.

Quand l'humour ne veut pas se présenter, elle s'en remet à ses nombreux petits bonheurs : sa chatte Chouchounne et ses pattes à six orteils; *Les bonheurs de Sophie*, son émission de radio du matin; le télé-horaire, son livre de chevet; les matchs de baseball télévisés (elle en est fan!); les polars; se concocter une bonne bouffe; voir sa famille et les gens qu'elle aime. Mais au-delà de tout, il y a l'écriture, qu'elle pratique depuis sa petite enfance. «Écrire, pour moi, c'est jouissif : un vrai rush de bonheur cérébral. J'avais trois romans en chantier, mais là, j'en ai flushé un, j'en ai mis un autre sur une tablette, pis le troisième, j'y travaille encore.» Ses inspirations lui viennent surtout de ses rêves, de son vécu et aussi de ses innombrables promenades en autobus. «C'est incroyable à quel point on trouve de l'inspiration juste à observer les allées et venues des gens. Je vis les battements de cœur urbains.»

Cylvie continue à vivre chaque seconde avec intensité. «Tornado Gingras», comme elle se définit si bien, vit aujourd'hui comme si elle ne se réveillerait pas demain. Elle a arrêté de s'auto-saboter et a décidé de s'auto-guérir de son allergie au bonheur. En toute humilité, elle n'hésite pas à demander de l'aide lorsque c'est nécessaire. «Finalement, je suis douée pour le bonheur!» Sur ces derniers mots candides, j'ai mis le «piton» de mon enregistreuse «flambette» à off et on a quitté notre banc de parc en déconnant, comme de bonnes vieilles camarades.



Cylvie Gingras (avant plan) et Micheline, journaliste de rue

# Mots de camelots



**Jacques Élisé**  
Camelot, métro Sherbrooke

## Harper, ferme ta «Bush»

Je voudrais vous parler des soldats canadiens qui se font tuer en Afghanistan afin de sensibiliser la population et, qu'à un moment donné, on cesse ces tueries inutiles. Je pense que nos soldats canadiens devraient quitter l'Afghanistan et je sais qu'une large majorité de Québécois sont d'accord avec moi.

Je m'adresse à M. Harper : laissez Bush s'enliser dans ce borbier, cela ne nous concerne pas. Je voudrais que quelqu'un prenne l'initiative de faire circuler une pétition pour demander le retrait de nos soldats pour faire plier Harper. Si ça ne fonctionne pas, on ira à Ottawa pour manifester en grand nombre!



**Pierre Fournier**  
Camelot, Brébeuf et Laurier

## Lorsque j'ai vu les *Doors*

À dix-sept ans j'étais, avec des amis du quartier, un fan de Jim Morisson et des *Doors*. Les *Doors* signifiaient pour nous les portes de la perception et, derrière, il y avait la folie. Et l'on vouait presque un culte à Jim Morisson. Par chance, un jour les *Doors* devaient donner un spectacle au Forum. C'est avec empressement que nous nous sommes procurés des billets pour le spectacle. Lorsque nous nous sommes rendus sur les lieux (nous étions à la troisième rangée à l'avant de la scène!), ils commencèrent par *Light my fire*. Jim Morisson est apparu au centre de la scène, une main prenant le micro, et restant immobile. Il bougeait seulement lorsque venaient les solos de Krieger et Mazareck. Jim Morisson dégageait un magnétisme sur nous qui restions ébahis. Il ne jouait que des chansons que le public demandait. Il mit fin au spectacle en jetant son micro dans la foule. Ce fut le spectacle qui m'a le plus marqué durant mon adolescence et, lorsque j'y repense aujourd'hui, il me redonne encore des frissons.



**Maxime**  
Camelot, métro Cartier  
et Fleury/De la Roche

## Bienvenue au métro Cartier!

J'ai été surpris de constater combien les nouvelles stations de métro de Laval avaient du succès. Comme j'habite Laval, je remarque que les stationnements des stations Cartier et Montmorency ont été pleins tout l'été! Particulièrement lors des festivals. La partie extérieure de ces stationnements est gratuite jusqu'en septembre, je crois que c'est ce qui explique leur succès. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de rendre ces stationnements payants, car cela n'incitera pas les gens à prendre le transport en commun. Comme les Lavallois et les gens de la couronne nord de Montréal doivent déjà payer 103 \$ leur carte mensuelle de métro, le stationnement ne devrait pas être trop cher si on veut vraiment attirer les automobilistes vers le métro. Si on voulait vraiment convaincre la population du Grand Montréal de prendre le transport en commun, les stationnements devraient être gratuits : c'est cela qu'on appelle un choix de société. Le métro est intéressant pour les gens de Laval, car il est souvent difficile de venir se stationner à Montréal et cela coûte cher depuis l'augmentation du nombre de parcomètres au centre-ville. Et à 3 \$ par heure, le portefeuille diminue vite!

Par ailleurs, depuis que j'ai demandé à *L'itinéraire* de pouvoir vendre notre journal à la station Cartier, j'ai été surpris par la générosité des Lavallois. Je m'attendais à avoir de la difficulté à vendre le journal parce que je pensais que nous n'étions pas très connus là-bas, mais ce n'est pas le cas! Ça se passe bien pour moi, et j'espère que les clients de Laval continueront à nous encourager cette rentrée.

# Mots de camelots



Normand Desjardins  
Camelot, métro Henri-Bourrassa

## Espoir

De nos captivantes Rocheuses canadiennes  
S'envole un aigle de toute beauté  
Quelle force, quelle splendeur et quelle liberté  
Il a dans son univers

Mais je ne m'entoure que de peines  
Et misères et je ne peux voir  
Les énormes chutes d'eau si belles  
Que se partagent deux frontières  
Mais les chutes de ta vie  
Te laissent sans espoir

La faune qui habite  
Nos belles et grandes forêts  
Pourtant, moi, je ne sais pas où je vais

L'infini comme de belles étoiles  
Dans un beau soir d'été, le jardin de mensonges  
Que nous cultivons et celui  
Qu'on ne peut jamais récolter  
Comme un volcan dormant  
S'échappe de toi ce précieux temps

Tout comme l'amour d'une mère  
Ou d'un père pour son enfant  
Toi aussi tu pourras voir ce merveilleux monde  
D'un œil différent



Nicky  
Camelot, Partenais/Mont-Royal

## Un message rempli d'affection

Pour la fête de mes nombreux amis nés sous le signe de la Vierge, je partage avec vous la carte que ma mère m'a envoyée avec ses superbes souhaits. «On a tous des choses à apprendre et des petits travers que l'on a parfois du mal à accepter... Parfois, on se surprend à envier, à juger ou à critiquer. Pourtant, nous sommes tous uniques et irremplaçables. Il suffit d'aller au fond de nos cœurs pour y découvrir l'être authentique, l'être qui aime et comprend, qui s'accepte tel qu'il est et qui laisse briller sa personnalité. Puisse cette année t'aider à découvrir le vrai côté de toi, celui que tout le monde aime et voit.»

Bonne fête à Yolie, à Francine et sa fille Isa, à Sylvie et sa fille Gabrielle, à Mitchou, à Véro, ainsi qu'à mon pompier préféré, Étienne.  
Grosse bise à tous, je vous aime.

Affectueusement vôtre, xxx

Mais voyons maintenant,  
Sèche tes pleurs  
Elle est là pour toi  
Ta juste part de bonheur  
Te voilà à nouveau muni d'espoir  
Vas-y cette fois, suis-le ton cœur

Comme un paisible ruisseau  
Qui se joint à un grand cours d'eau  
Bienvenue à toi dans ce monde si beau

Comme de beaux rayons chauds  
Qui s'échappent du soleil  
De toi se dégage ce monde de merveilles

Enfin, je peux retrouver  
Tant de belles choses de la vie  
Que j'avais oubliées

Maintenant, à toi d'être fidèle à nouveau  
Pour l'amour de l'humanité  
Dans ce monde que tu as retrouvé



Retrouvez Nicky et une dizaine d'autres camelots dans l'édition été 2007 du 3<sup>e</sup> Œil MagDVD, en vente à tous les bons coins de rue!

## Sommes-nous trop ou mal taxés?

**Dans un beau petit tableau très intéressant reproduit dans le *Journal de Montréal* du 1<sup>er</sup> octobre 2005, construit à l'aide de données de l'OCDE et de l'Association canadienne d'études fiscales, on précise le total des impôts et taxes prélevés dans différents pays en pourcentage du produit intérieur brut en 2003.**

En Suède, l'un des pays les plus compétitifs au monde et l'un des plus égalitaires avec, en prime, un gros État et un taux de couverture syndicale de 92,5 %, les prélèvements fiscaux obligatoires sont de 50,8 %, de 44,2 % en France, de 35,3 % au Royaume-Uni, de 33,9 % au Canada, de 30 % en Irlande et de 25,4 % aux États-Unis. Vous pouvez constater que nous sommes loin d'être les plus taxés. Payez des impôts à l'État, loin d'être un mal, peut être avantageux pour la majorité de la population si nos gouvernements dépensent efficacement ces mêmes impôts dans nos services publics, comme le soulignait l'économiste en chef du Forum économique mondial, Augusto Lopez-Claros, dans un article reproduit dans *Le Devoir* du 29 septembre 2005 intitulé : «La Finlande, toujours championne de la compétitivité». M. Lopez-Claros a dit : «Les pays du Nord prélèvent d'énormes recettes fiscales, puis les dépensent. Mais ils font un usage très efficace de ces recettes : ils les remettent dans l'économie avec un "plus" qui finance les infrastructures ou l'éducation.» Ici, au Canada et au Québec, on n'est pas trop taxés, mais plutôt taxés de façon inéquitable, comme je me propose de vous le démontrer dans le présent texte. La classe moyenne est trop taxée au profit des riches, personnes ou entreprises.

### La défiscalisation des pétrolières se poursuit

«Un bénéfice plus que doublé pour EnCana», tel était le titre de l'article de *La Presse* du 26 juillet 2006, dans lequel

on signalait que : «Le groupe gazier et pétrolier a annoncé avoir enregistré un bénéfice net de 2,2 milliards de dollars américains, au deuxième trimestre de 2006... Le bénéfice net a été dopé par un gain de 457 millions, en raison d'une modification du niveau des taxes fédérales et de l'Alberta». Puis, dans le *Journal de Montréal* du 4 août 2006 : «Le bénéfice de Suncor a fracassé le 1,22 milliard (pour un trimestre, s'entend) qui incluait un gain de 460 millions réalisé par la baisse du taux d'imposition fédéral et albertain.» Et, dans *Le Devoir* du 28 juillet 2006, un petit encadré nous informe que Petro-Canada, cette ancienne société d'État qui maintenant vous exploite grossièrement, a généré un bénéfice net de 472 millions au deuxième trimestre de 2006, profits qui tiennent compte d'un recouvrement d'impôts futurs de 127 millions découlant de la diminution du taux d'imposition des sociétés.

On continue de plus belle à rire du monde. Je suppose que ces baisses d'impôts accordées en 2006 aux pétrolières, et cela en pleine période de profits records, furent commandées et exigées par les tout-puissants syndicats et par les baby-boomers égoïstes, et décrétées à l'avantage des générations futures? Bout de merde, juste pour un trimestre et seulement pour trois entreprises, nos gouvernements viennent de se priver volontairement de plus d'un milliard qui aurait pu être investi dans nos services publics pour la santé, l'éducation, les autoroutes, le transport en commun et les aqueducs. Bien non, on préfère encore

une fois enrichir davantage les riches au détriment de la majorité. Je suppose aussi que ces cadeaux fiscaux princiers vont profiter principalement à la classe moyenne?

### Le scandale des fiducies de revenu

Dans un article de *La Presse* du 12 octobre 2006 intitulé : «BCE devient le fonds de revenu Bell Canada», la direction de l'entreprise elle-même claironnait que cette transformation juridique ferait en sorte qu'elle épargnerait 250 millions en impôts en 2007 et 800 millions en 2008. Telus, qui s'est effectivement converti en fiducie de revenu, économisera quant à elle 700 millions en impôts par année. Voilà une autre «passe» fiscale consentie par vos élus, qui a permis à des multinationales très rentables de ne pas payer une maudite cenne noire d'impôt sur le revenu au fédéral comme au provincial pendant de nombreuses années, grevant encore plus les finances publiques et mettant davantage en péril la pérennité de nos services publics, et ce, afin de privilégier les détenteurs de capitaux. Le gouvernement conservateur actuel va mettre fin à ce scandale, mais seulement dans quatre ans et plusieurs autres milliards de dollars plus loin, dollars qui sont bien sûr non perçus par nos gouvernements en impôts sur le revenu. C'est maintenant qu'il faudrait mettre fin à cette arnaque, et même, de façon rétroactive.

Maudite marde, faites pas comme certains éditorialistes, comme Jean-Robert Sansfaçon au *Devoir* et Michel

Van de Walle au *Journal de Montréal*, en me disant que lesdites fiducies de revenu profitaient aux caisses de retraite des syndicats. Tabarouette, il y a juste 32% de syndiqués au Canada, et parmi ceux-là, il y en a plusieurs qui ont une très petite caisse de retraite. Pis, plusieurs détenteurs d'actions de ces fiducies sont des étrangers qui ne payaient au Canada qu'un ridicule montant d'impôts, ça, ils ne le disaient pas.

En termes d'équité, n'eut-il pas été préférable de mettre fin immédiatement à ce scandale fiscal afin d'augmenter plutôt les pensions de vieillesse des gouvernements, versés à tous et à toutes? Pour ne pas payer d'impôts sur le revenu, ces fiducies devaient verser à leurs détenteurs de parts la quasi-totalité de leurs profits, ce qui ne laissait rien ou presque aux fins d'investissements, de croissance et de création d'emploi. Tabarnouche, Statistique Canada nous dit que les 20% des gens les plus riches au Canada détiennent 94% de tous les capitaux. En 2002, au fédéral, 4,9% des gens, les plus nantis, ont accaparé 79% de tous les dividendes versés et au Québec, pour le même exercice, 1,1% des contribuables ont accaparé 47% de tous les dividendes. Pour réaliser des revenus de capitaux, il faut détenir des capitaux, ce que la grande majorité du monde ordinaire n'a ou si peu.

Faut surtout pas demander aux riches et aux entreprises de faire un peu plus leur part par l'élimination de quelques-uns de leurs très nombreux abris et privilèges fiscaux, cela va les ulcérer et faire grimper

dans les rideaux et dans les draperies les lucides et leur gang d'éditorialistes, d'universitaires et de politiciens. Tenez-vous tranquille, que je vous dis!

### La grosse farce des compagnies surtaxées

Si je vous cite deux études de l'Agence des douanes et du revenu du Canada rendues publiques en 2001 en vertu de la Loi d'accès à l'information, allez-vous enfin me croire? Dans ces deux articles du 22 mai 2001 parus dans le *Journal de Montréal*, «Trop d'entreprises ne paient aucun impôt» et dans *La Presse*, «Les entreprises ne paient pas leur juste part d'impôts», on signale que «Des analystes fédéraux se demandent si certaines entreprises paient leur juste part d'impôts. Deux enquêtes internes de l'Agence des douanes et du revenu du Canada révèlent que de nombreuses sociétés paient étonnamment peu, voire pas du tout d'impôt fédéral. Près des deux tiers de toutes les entreprises canadiennes ayant déclaré des revenus annuels de moins de 15 millions n'ont pas versé un sou d'impôt fédéral entre 1995 et 1998. Cela équivaut à 716 000 entreprises pour une année donnée. Parmi les très grandes sociétés déclarant des revenus annuels de plus de 250 millions, au moins 41, soit 6,5%, n'ont payé aucun impôt fédéral au cours de la même période. Et parmi leurs filiales, jusqu'à 2 664 ont échappé au fisc, soit 40% de toutes les filiales.» Ces mêmes compagnies qui n'ont pas payé d'impôts sur le revenu ont toutefois été gavées de subventions gouvernementales. Tout simplement formidable en termes d'équité et de partage de la richesse.

Selon vous, qui doit payer pour ces gros cadeaux consentis à ces grosses légumes? Bien oui, vous avez encore raison, c'est la classe moyenne qui doit passer à la caisse.

Ça, mes amis, ce n'est pas une étude qui émane des utopistes de gauche de Québec Solidaire, mais bel et bien de Revenu Canada. Combien de fois devrais-je vous répéter de ne pas demander que ces entreprises rentables versent leur juste part d'impôts! Le patronat, les lucides et leurs escortes vont crier que vous voulez surtaxer les entreprises et les riches et que vous n'êtes que des envieux de ceux qui ont réussi dans la vie. Je suppose aussi que les études de Revenu Canada relèvent des mythes, des rumeurs et des croyances populaires? Faites pas vos jaloux, mais plutôt l'éloge de la richesse du gratin réalisée en vous exploitant.

Je pourrais continuer très longtemps à citer d'autres sources officielles et crédibles qui prouvent que si la classe moyenne est trop taxée de toutes les façons possibles (impôts sur le revenu, taxes à la consommation, tarification de services publics, taxes sur l'essence et sur l'alcool, etc.) c'est parce qu'elle paie en lieu et place des puissants qui font élire leurs politiciens pour qu'ils adoptent des politiques économiques et fiscales qui leur sont favorables. Tant pis pour les autres, c'est-à-dire le monde ordinaire qui représente la majorité de la société.



**Radio Ville-Marie**

**Les Rythmes du matin**

**Lundi au vendredi 7h00 à 9h00**  
À compter du 10 septembre

**306000**  
auditeurs/semaine

**91,3 fm Montréal**

100,3 fm Sherbrooke • 89,9 fm Trois-Rivières • 89,3 fm Victoriaville

4020, rue Saint-Ambroise, suite 199  
Montréal QC H4C 2C7  
Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601  
www.radiovm.com

# Travailler autrement

Melanie Julien

**Travailler dans le secteur communautaire vous intéresse? Vous voulez vivre vos valeurs au quotidien, travailler autrement et différemment? Cessez de chercher. Afin de faire connaître et de valoriser les métiers dans le secteur communautaire, le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'économie sociale et de l'action communautaire (CSMO-ÉSAC) dresse un Inventaire virtuel des métiers et professions de l'économie sociale et de l'action communautaire. Une première dans le secteur communautaire.**

«Les gens sont souvent intéressés à travailler dans le secteur communautaire, mais ne savent pas comment aider et où aller», explique Céline Charpentier, directrice générale du CSMO. Le site Internet répertorie 300 emplois, tandis qu'Emploi-Québec suit l'évolution de 500 emplois chaque année, tous secteurs

Claude Champagne, promoteur, formateur et animateur de milieu dans le secteur communautaire, est un bel exemple qu'il est possible d'y faire carrière. «Pourquoi je reste? Pour vivre mes valeurs au quotidien, tout simplement.» De l'analyste financier au travailleur de rue, les métiers sont nombreux dans le

**L'Inventaire virtuel des métiers et professions de l'économie sociale et de l'action communautaire est un bel outil de promotion des solutions de rechange au travail traditionnel. Actuellement, 120 000 personnes travaillent dans le secteur communautaire, ce qui équivaut à l'ensemble des travailleurs de la construction.**

confondus. «Cela démontre l'immense diversité des professions offertes dans le secteur communautaire. Il y a 1 000 façons de travailler solidairement et différemment.»

Actuellement, 120 000 personnes travaillent dans les différentes sphères du secteur communautaire, ce qui équivaut à l'ensemble des travailleurs de la construction.

Le site Web fait l'inventaire des métiers disponibles et des champs de compétences auxquels ils appartiennent et offre aux internautes des outils pour les aider à s'orienter dans un secteur qui leur convient.

secteur communautaire tout comme le sont les possibilités d'emploi, que ce soit en environnement, en communication ou en santé et services sociaux. Tout métier y trouve sa place.

Selon les travailleurs présents au lancement, le site Web est un bel outil de promotion continue des solutions de rechange au travail traditionnel. Travailler pour le CSMO, c'est œuvrer pour des organisations à but non lucratif et des coopératives à vocation sociale.

Le CSMO a pour mandat de répondre aux besoins du secteur et de valoriser l'action communautaire. «Souvent, les gens ne perçoivent pas ça comme un vrai travail. Ils voient ça comme un travail



Photo : Dominick Gravel

Céline Charpentier, directrice générale du CSMO

en attendant d'avoir une vraie job.» Les premières années de travail, les salaires offerts par les groupes communautaires et le secteur public se ressemblent beaucoup. La différence est qu'il n'y a souvent pas d'échelle salariale dans le secteur communautaire, car les moyens n'augmentent pas. «Il y a des défis au niveau des conditions de travail... mais on travaille ça!», lance avec confiance Céline Charpentier.

Travailler autrement et solidairement: voilà la devise du CSMO. Pour travailler dans le secteur, il faut adhérer à certaines valeurs de solidarité, d'autonomie et de citoyenneté. «Quand les travailleurs restent avec nous, ils sont convaincus que leur travail change quelque chose dans la vie des gens. Ils ont un contact direct avec eux», explique Mme Charpentier, visiblement impatiente de voir la réaction des internautes.

«C'est exceptionnel l'expérience de travail qu'on acquiert, car on s'investit du début à la fin dans un projet, poursuit la directrice. On s'investit davantage. C'est très valorisant.» La main-d'œuvre vieillit, et le besoin en relève se fait sentir. C'est pourquoi la mise sur pied de l'inventaire virtuel des métiers facilitera l'accès à une formule différente du travail.



Découvrez un métier sur le site Web du CSMO au [www.csmoesac.qc.ca](http://www.csmoesac.qc.ca)

# Consommer de façon responsable

## Alimentation/Traiteur **Projets PART-PART du Chef**

4100, André-Laurendeau  
Montréal, Qc, H1Y 3N6

Tél. : 514 526-7278

[www.projetspart.ca](http://www.projetspart.ca)

Insertion socioprofessionnelle,  
traiteur, repas santé surgelés  
abordables, livraison

## Cadeaux/Objets **Dix Mille Villages**

4128, St-Denis  
Montréal, Qc, H2W 2M5

Tél. : 514 848-0538

[www.dixmillevillages.com](http://www.dixmillevillages.com)

Café-boutique de cadeaux  
certifiés équitables

## Loisirs/Divertissement **Cinéma Beaubien**

2396, rue Beaubien Est  
Montréal, Qc, H2G 1N2

Tél. : 514 721-6060

[www.cinemabeaubien.com](http://www.cinemabeaubien.com)  
OBNL culturel présentant des  
films de qualité québécois ou  
canadiens en primeur

## **TOHU, la Cité des arts du cirque**

2345, rue Jarry Est  
(angle d'Iberville)  
Montréal, Qc, H1Z 4P3  
Tél. : 514 376-TOHU (8648)  
ou 1 888 376-TOHU (8648)  
[www.tohu.ca](http://www.tohu.ca)

Spectacles de cirque, danse,  
théâtre et musique, exposi-  
tions, visites guidées

## Services/Professionnels **Coopérative Interface**

180, boul. René-Lévesque Est,  
bur. 106, Montréal, Qc,  
H2X 1N6  
Tél. : 514 866-8303  
[www.coopinterface.qc.ca](http://www.coopinterface.qc.ca)  
Équipe de consultants

expérimentée et engagée  
- S'adapte à VOS BESOINS

## **Imprime-emploi**

5500, rue Fullum, bureau 318  
Montréal, Qc, H2G 2H3

Tél. : 514 277-7535

[www.imprime-emploi.com](http://www.imprime-emploi.com)

Entreprise d'insertion,  
spécialiste en impression  
numérique, reliure et finition,  
formation d'aide générale en  
imprimerie

## Divers

### **Insertech Angus**

2600, William-Tremblay, #110  
Montréal, Qc, H1Y 3J2

Tél. : 514 596-2842

[www.insertech.qc.ca](http://www.insertech.qc.ca)

Entreprise d'insertion en  
assemblage, mise à niveau,  
réparation et vente  
d'ordinateurs neufs et usagés

## **Fripe-Prix Renaissance**

Découvrez nos huit magasins  
Fripe-Prix (Montréal, Verdun,  
St-Laurent, Pointe-aux-Trem-  
bles)

Tél. : 514 276-3626

[www.renaissancequebec.ca](http://www.renaissancequebec.ca)

Insertion socioprofessionnelle,  
récupération de vêtements  
usagés

**Affichez-vous dans  
cet index  
des entreprises  
d'économie sociale  
et responsables de  
Montréal!**



**Serge Lareault**

**514 597-0238**

**poste 228**

[serge.lareault@videotron.ca](mailto:serge.lareault@videotron.ca)

## ON LUTTE À VOS CÔTÉS

# SCFP

Syndicat canadien de  
la fonction publique  FTQ



**Vous êtes  
à la  
recherche  
d'un emploi ?**

Vous avez des antécédents judiciaires ?  
Vous éprouvez de la difficulté à intégrer  
le marché du travail ?

L'équipe de **La Boussole** souhaite vous aider  
à réaliser votre objectif.

**Appelez-nous ! (514) 849-8393 poste 785**

**Séances d'information gratuites  
tous les lundis et jeudis,  
en anglais et en français.**

**Nous vous attendons en grand nombre !**



1440, rue Stanley, 6<sup>e</sup> étage, à Montréal

**Québec**   
Emploi-Québec

# Respirer par le nez

## Ameublement : beau et écolo

Noée Murchisson

**Portes, planchers, solives et fenêtres sont autant de vestiges de bâtiments anciens qui trouvent une nouvelle vocation avec Élise et Marie-Sophie Thibault, de ZED recyclage décoratif.**

Diplômées en ébénisterie et en finition de meubles, les deux sœurs ont fondé l'atelier ZED en 2005 et se sont inspirées du livre *Recyclage décoratif* de Joe Rhatigan pour créer leur entreprise écologique. Avec des éléments architecturaux récupérés, elles confectionnent de l'ameublement sur mesure. «Après nos études, nous occupions des emplois dans l'industrie du meuble. Les grandes quantités de matériaux gaspillés et de produits toxiques utilisés nous ont amenées à chercher un projet plus écologique», relate Élise Thibault, ébéniste et designer. Sa sœur, Marie-Sophie Thibault, designer en finition de meubles, explique qu'elles utilisent uniquement des teintures à l'eau, moins toxiques.

Elles incluent aussi un aspect patrimonial à leur démarche, en réutilisant des matériaux provenant de la démolition de bâtiments et conservés dans les écocentres de Montréal. Des essences aujourd'hui pratiquement disparues, comme le pin Douglas, se retrouvent ainsi parmi les anciennes solives ou les planchers qu'elles remettent savamment à neuf.

Si le concept de la récupération de matériaux n'est pas nouveau, les sœurs Thibault sont parmi les premières à le commercialiser au Québec. «On ouvre un peu le marché de l'écodesign», disent-elles. ZED recyclage décoratif permet à ceux qui n'ont pas le temps ou les compétences pour fabriquer eux-mêmes

leurs meubles de recycler sans sacrifier l'aspect esthétique et pratique de leur mobilier.

«J'ai des préoccupations écologiques, comme beaucoup de gens, témoigne Linda Vallée, une de leurs premières clientes. Les objets ont une durée de vie plus longue que celle qu'on leur accorde

**ZED recyclage décoratif permet à ceux qui n'ont pas le temps ou les compétences pour fabriquer eux-mêmes leurs meubles de recycler sans sacrifier l'aspect esthétique et pratique de leur mobilier.**

souvent, particulièrement ceux qui sont faits de matériaux nobles comme le bois.» Linda est presque devenue une abonnée de l'atelier ZED. Elle a d'abord commandé des espaces de rangement pour son entrée. Emballée par le résultat, elle a confié aux deux sœurs la confection de son mobilier de salon. L'originalité des bibliothèques et du meuble de télévision, construits comme un puzzle avec d'anciennes fenêtres, attire depuis le regard des visiteurs. Et surtout, les meubles s'harmonisent à merveille à son décor, assure-t-elle.

### Sur mesure

Après avoir mis en marché une collection de petits objets, la forte demande pour l'ameublement sur mesure a rapidement permis aux artisanes de ZED de se consacrer presque exclusivement à la création de meubles uniques, pour toutes les pièces de la maison. «Les clients viennent nous voir avec leurs critères et nous faisons ensuite beaucoup de recherche pour trouver les matériaux qui vont convenir à leurs mesures. C'est comme un casse-tête!», s'exclame Élise Thibault. «Quand les besoins sont moins précis, nous allons même voir les lieux où le meuble sera installé, indique Marie-Sophie Thibault. C'est agréable de prendre le pouls de la famille qui va vivre avec le meuble, que nous voulons le plus possible vivant et utilisé.»

Comme le bois est retravaillé, le cachet des meubles s'adapte au style de la demeure, qu'elle soit rustique ou très moderne, soulignent les associées. «L'idée du recyclage peut être péjorative, mais nous fabriquons des meubles neufs, qui sont solides et répondent vraiment aux besoins des clients!»



ZED Recyclage décoratif  
5563, rue Fullum, porte 209 (sur rendez-vous)  
514 264-0264 – [www.zedrecyclagedecoratif.com](http://www.zedrecyclagedecoratif.com)

# beau et écolo

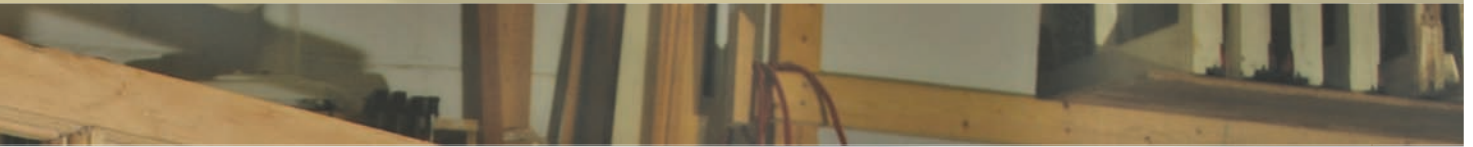


Photo : Dominick Gravel

Élise et Marie-Sophie Thibault, de ZED recyclage décoratif

*de feuilles en fleurs*  
bouquets créatifs

Bouquets créatifs et actuels  
■ arrangements floraux ■  
plantes, nature et curiosités

1893, av. du Mont-Royal est 514 522.6555

livraison



LA TERRE  
EST UN BEAU  
JARDIN



• Fruits et légumes frais  
• Arrangements floraux  
• Paniers de fruits  
• Plantes vertes  
• Poteries  
• Service de livraison

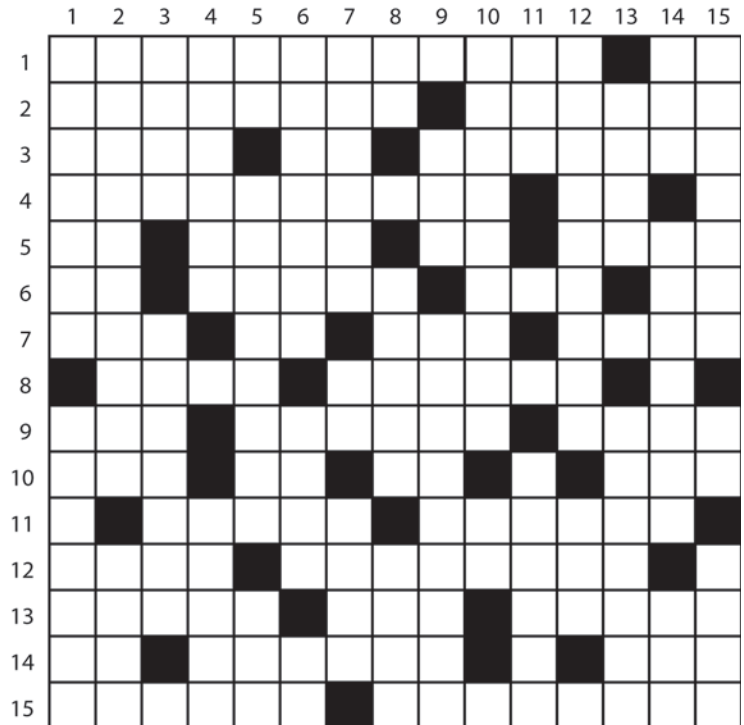
**Kiosque Mont-Royal**  
482, rue Mont-Royal Est  
☎ Mont-Royal  
Tél.: (514) 281-7537



## Horizontal

Conception : Gaston Pipon  
Solution page 10

- 1- Habitude de se ronger les ongles. – Symbole de l'élément chimique de numéro atomique 69.
- 2- Guerre de harcèlement, d'embuscades, menée par des troupes de partisans. – Qui est devenu anormalement dur.
- 3- Manière d'agir propre à quelqu'un et revêtant un caractère invariable. – Lanthane. – Trouble psychique caractérisé par une difficulté à agir, à prendre une décision.
- 4- Médecine douce dérivée de la chiropraxie, à base de manipulations. – Chiffres romains.
- 5- Adj. Poss. – Il fait partie de la famille des gliridés. – Article étranger. – Unité monétaire du Ghana.
- 6- Sa majesté. – Aller ça et là. – Riv. Du sud de l'Éthiopie. – Premier nombre entier.
- 7- Ville d'Allemagne. – Rhénium. – Aptitude à faire qqch. – Lieu où se passe des combats de boxe, de catch.
- 8- Trouble d'ordre affectif, sensuel. – Fer tranchant placé en avant du soc de la charrue.
- 9- Anc. capitale d'Arménie. – Pluie torrentielle. – Filet pour prendre des oiseaux.
- 10- Et le reste. – Jeu d'origine chinoise. – Pronom familier. – Sainte.
- 11- Il est appelé ainsi, à cause de la très grande longueur de ses membres. – En désordre.
- 12- Terre argileuse. – D'Étrurie.
- 13- Par position à « zénith ». – Planchette d'une matière rigide, utilisée dans différentes opérations de reliure. – Arrondissement des forces, de la santé.
- 14- Fin de verbe. – Maladies des céréales. – Fibre textile.
- 15- Appellatif pour un jeune garçon. – Propre à l'âne (Plur.)



## Vertical

- 1- Personne vorace. – Tout appareil capable de s'élever dans l'atmosphère.
- 2- Pendant la nuit. – Mélange d'épices d'origine indienne.
- 3- Humanoïde légendaire de l'Himalaya. – Personne dont le salaire est égal au SMIC.
- 4- Parler, né à l'occasion de la traite des esclaves noirs. – Coloris du visage.
- 5- Exprime le rire. – Bouillie de flocons d'avoine. – Son carnaval est très connu.
- 6- Serpentine, facile à travailler, durcissant au feu et employée pour faire des vases, des pots. – Dieu des Vents. – Indique l'état, la matière, etc.
- 7- Appareil de contention moulé directement sur le patient. – Centilitre. – Table du boucher.
- 8- Marque la surprise. – Fête mondaine, réunion. – Montagne de l'ouest de la Bulgarie.
- 9- Exprime la douleur, l'inquiétude. – Rudes au toucher.
- 10- Ragoût de lapin au vin blanc. – Post-scriptum.
- 11- Déesse marine qui sert de nourrice à Dionysos. – Qui prend plaisir à agacer autrui.
- 12- Atténuer les termes d'un texte, en retranchant les points les plus hardis. – Petits cours d'eau.
- 13- Algue verte, marine, comestible. – Tenu à l'écart.
- 14- En informatique, mise en ordre d'un ensemble d'informations en vue de leur traitement. – Superstructure fermée, placée sur le pont arrière d'un navire. – Rassemblement pour l'indépendance nationale.
- 15- Réunion publique organisée par un parti pour informer ou débattre d'un sujet politique ou social. – Pron. Pers. – Personnes en nombre indéterminable.

**8sur8**  
La combinaison gagnante



**Avant de jouer,  
vous fixez-vous  
une limite d'argent ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.  
Découvrez votre portrait de joueur en vous  
procurant le dépliant 8/8 sur le site [8sur8.com](http://8sur8.com).**

Si le jeu n'est plus un divertissement...

**1 866 SOS-JEUX**  
1 866 767-5389 INC.

**JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE**



une initiative de Loto-Québec

